

Charles de l'Écluse

De la tulipe à la pomme de terre,
l'épopée d'un botaniste au XVI^e siècle



Pierre Bontoux

Pierre Bontoux

Charles de l'Écluse

*De la tulipe à la pomme de terre, l'épopée d'un botaniste au XVI^e
siècle*

© Pierre Bontoux, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9659-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avant-propos

Il arrive que les hasards de la vie fassent éclore des passions insoupçonnées. Rien, a priori, ne destinait Pierre Bontoux, jeune retraité venu de la région parisienne, à s'intéresser au savant Charles de l'Écluse, dit Clusius. Et pourtant... Installée à Arras, sa fille habitait à deux pas d'une rue Clusius – un nom familier des botanistes, mais mystérieux pour le grand public. Un nom qu'il a suffi de lire sur une plaque de rue pour que sa curiosité s'enracine.

De cette curiosité est née une véritable enquête : des mois de lectures, de voyages et de correspondances à travers l'Europe du Nord pour suivre les pas d'un homme du XVI^e siècle qui fit passer la botanique de l'observation au savoir, et qui, bien avant Parmentier, s'intéressa à une plante promise à un bel avenir : la pomme de terre.

Je ne pouvais qu'être touchée par cet élan semblable qui anime l'auteur et son sujet. Tous deux partagent le même mélange de rigueur et de passion, cette même obstination à faire germer la connaissance là où d'autres ne voient qu'un tubercule ou un nom oublié. Clusius, né à Arras en 1526, traducteur, voyageur infatigable et humaniste, fut un des tout premiers à observer, décrire, diffuser et chérir, ce tubercule venu des Andes. Son itinéraire, de Montpellier à Vienne, de Séville à Leyde, est une aventure scientifique mais aussi humaine – celle d'un homme habité par la beauté du vivant.

Pierre Bontoux en restitue le souffle avec une précision de chercheur et la liberté d'un romancier. À travers son récit, on traverse un siècle où la tulipe devient symbole de richesse et la pomme de terre, promesse de survie. On y croise les imprimeurs, les érudits, les mécènes et les jardiniers – toute une société qui, déjà, questionne les liens entre nature, science et pouvoir.

En tant que journaliste culinaire, et parce que la pomme de terre est pour moi aussi un sujet de prédilection, je me réjouis qu'un tel livre redonne chair à celui qui en fut l'un des premiers promoteurs. Et désormais, grâce à Pierre Bontoux, l'histoire de Charles de l'Écluse pourra être connue de tous.

Marie-Laure Fréchet

Journaliste

Charles de L'Écluse, ou Carolus Clusius, reste toujours une figure fascinante. Ses deux noms, le premier, lui fut donné à sa naissance le 19 février 1526 à Arras, alors en Flandre; le second, celui qu'il utilisa en tant que scientifique, écrivant abondamment en latin.

Déterminé et curieux, scientifique dans l'âme, il se convertit au protestantisme et abandonna les études de droit pour la médecine, dont la botanique était une composante essentielle. Les plantes étaient sa véritable passion. Il ne devint pas médecin, mais se consacra toujours à la botanique.

Polyglotte, maîtrisant le flamand et le français, il fréquenta le Collège Trilingue où il apprit le grec ancien, le latin et l'hébreu. Ses lettres et traductions témoignent de sa maîtrise de l'anglais, de l'espagnol, du portugais, de l'italien et de l'allemand, ayant vécu longuement dans des villes germanophones comme Vienne et Francfort.

Grand voyageur, il parcourut une grande partie de l'Europe et vécut dans de nombreux endroits, pour des périodes plus ou moins longues. Il s'est aventuré à quelques reprises en Angleterre, mais n'a jamais franchi les Alpes pour se rendre dans le nord de l'Italie, où avaient été fondés les premiers jardins botaniques d'Europe.

Non seulement érudit, mais aussi biologiste de terrain et jardinier passionné – c'est à ce dernier que l'on doit le Jardin Clusius du Jardin botanique de Leyde, créé en 1594. Perfectionniste, toujours soucieux d'améliorer son travail, il publia *Rariorum Plantarum Historia* (Histoire des plantes rares) à Leyde en 1601 et *Exoticorum Libri Decem* (Dix livres sur les plantes, les animaux et les régions exotiques) en 1605. Il continua à perfectionner ces ouvrages jusqu'à sa mort, le 4 avril 1609. L'exemplaire avec ses propres notes est conservé à la Bibliothèque universitaire de Leyde.

Homme sociable, entouré de nombreux amis et correspondants, il resta célibataire toute sa vie. Travailleur acharné, il est l'auteur de nombreuses publications et traductions originales, et a laissé des milliers de lettres: autant de pièces du puzzle Clusius qui, peu à peu, se reconstitue.

On ne sait pas encore tout de sa vie – et Pierre Bontoux a su tirer parti de ces lacunes. Dans ce roman, vous découvrirez la vie de Clusius et comment elle

aurait pu se dérouler.

Gerda van Uffelen

Ancienne responsable des collections du jardin botanique de Leyde

Prologue

Je m'appelle Hans van Hoff, la ruine de ma famille m'a contraint à interrompre mes études d'histoire et de latin à l'université de Leyde, puis à chercher du travail.

Je sors du logis du professeur Charles de l'Écluse en ce matin du 3 janvier 1608. Je transpire malgré le froid et la brume. Il m'a interrogé : quelles études ai-je suivies ? Pourquoi chercher du travail ? Il a peu écouté mes réponses, comme s'il tentait de percer mon âme plus que d'évaluer mes connaissances. Puis, il m'a présenté ce qu'il attendait de la personne qu'il recherchait... C'est ainsi que je suis devenu son secrétaire avec la mission de recueillir les souvenirs qu'il voulait confier à l'université et, peut-être, à la postérité. Serai-je à la hauteur de la tâche ?

Nous avons commencé dès le lendemain avec ses mots : « Je suis né le 19 février 1526 à Arras¹, dans les Pays-Bas espagnols. ».

— Maîtresse Guilliémine, c'est un garçon, c'est un garçon !

— Vite, Griet, va l'annoncer à maître Michel.

— Maître, maître, c'est un garçon. Vous avez un fils !

Un instant plus tard :

— Guilliémine, remercions le Seigneur. Nous nommerons notre fils Jules-Charles si cela vous plaît ; il sera baptisé dans la cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Vaast.

— Cela me convient, mon ami.

— Je vais contacter votre frère Martin, il sera heureux de conduire la cérémonie en tant que grand-prieur de l'abbaye. »

Le professeur m'a raconté sa naissance comme s'il s'en souvenait. Il a confessé que Griet, l'une des domestiques de la famille, aimait à lui en faire le récit. Elle n'avait pas eu d'enfant. Comme les parents du professeur, elle avait

attendu longtemps l'arrivée du premier enfant de la famille, partageant avec eux la joie d'avoir un fils.

La jeunesse

Mon père Michel de l'Écluse était seigneur de Watènes et membre du conseil provincial d'Artois. Il a été contraint d'occuper une fonction administrative au sein de l'abbaye Saint-Vaast pour compléter les maigres revenus tirés du domaine. Rigueur aurait pu être la devise de mon père : rigueur morale dans l'exercice de ses fonctions, rigueur dans l'exercice de sa foi et, hélas, rigueur au sein de sa famille. Aimait-il son épouse ? Aimait-il ses enfants ? Certainement, mais il le montrait si peu.

Ma mère était la fille d'un orfèvre, Pierre Quineault, dont la boutique est située rue saint Gery à Arras. Elle m'a enseigné les bases du savoir dans la demeure familiale, assistée par un précepteur : la lecture et l'écriture, le calcul, la géographie et l'histoire. J'ai ensuite fréquenté l'école du chapitre de la cathédrale Saint-Vaast où j'ai étudié le français, le latin et le grec. Le souvenir de son doux sourire ne m'a jamais quitté.

Mon père et ma mère m'ont inculqué l'honnêteté, la vertu et l'amour de son prochain. Ils ont posé les bases sur lesquelles j'ai bâti ma vie, sans m'empêcher d'emprunter le chemin que j'ai choisi, même lorsqu'ils le désapprouvaient. Ils n'avaient pas les moyens nécessaires pour m'élever comme un aristocrate, cela m'a sauvé d'une jeunesse consacrée plus à la chasse et aux armes qu'aux études.

On m'a appelé Charles très vite, en oubliant le Jules qui le précédait dans le registre de l'abbaye.

Je n'ai gardé que peu de souvenirs de ma maison natale située à proximité de la Grand'place, si ce n'est, le sol recouvert de tomettes en terre cuite d'un brun rougeâtre.

Un matin de décembre 1543, alors que nous jouions dans la neige, luttant pour en glisser une poignée dans le cou de l'un d'entre nous et construisant des